

Strauss, l'autre Suisse sur la route

Un Germano-Suisse, résident du canton de Zurich, fait partie de l'aventure.

T. D. - le 31 octobre 2010, 21h37
Le Matin

0 commentaires

Outre Bernard Stamm, un autre Helvète intègre la meute qui s'est élancée hier de Saint-Malo vers Pointe-à-Pitre. Cet homme, c'est Axel Strauss, skipper professionnel et moniteur de voile depuis 1988. «Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve une réalité.» A 50 ans, celui qui possède les deux passeports, allemand et suisse, donne vie aux beaux mots d'Antoine de Saint-Exupéry. «Cette course est un mythe, je rêve depuis longtemps d'y participer, et j'estime qu'il faut concrétiser ses rêves», dit-il.



Image © Jean-Guy Python

A 50 ans, Axel Strauss a décidé de vivre son rêve, même en payant de sa poche.



Partager



Dossiers

> La Route du Rhum 2010

Qualifié au matin du 13 juillet à Cherbourg au terme d'un parcours en solitaire de 1100 milles dans le golfe de Gascogne, le résident de Binz, près de Zurich, s'appuiera sur l'expérience de huit transatlantiques et sur 95 000 milles de pratique (dans l'Atlantique, en Méditerranée, sur la mer Baltique ou la mer Rouge). «Nous sommes des privilégiés, lâche-t-il. J'ai les moyens, l'argent, le temps libre.» Sans authentique sponsor, Axel Strauss est parvenu à réunir environ 55 000 francs suisses pour s'offrir cette tranche de songe.

Il adore le Valais

Le Suisse soutient OceanCare, organisation fondée en 1989 et engagée dans les domaines de la chasse, de la pêche, de l'environnement. Il connaît peu la Romandie, pas du tout le lac Léman. «En revanche, je viens avec plaisir en Valais pour faire de la montagne, du ski, raconte-t-il tout sourire. J'adore la rando, que je pratique dans les régions de Goms, d'Obergoms, ou encore d'Arolla». «La Patrouille des Glaciers? Elle n'est jamais entrée dans mes plans parce que, dans la randonnée, ce que je préfère, c'est la descente», se marre le skipper qui porte son alliance autour de son cou, comme un pendentif. «Comme ça, ma femme est avec moi partout et tout le temps», lâche-t-il. Partout, même au cœur du féroce Atlantique.